

Le Jour, 1953
3 Septembre 1953

AVOIR CONFIANCE EN SOI POUR OBTENIR LA CONFIANCE

Le Gouvernement qui se présente devant la Chambre se ressaisira-t-il ? On l'espère pour lui. Ces derniers jours, il semblait aller à la dérive. C'est dangereux de s'exposer à perdre le nord alors qu'il importe tellement de savoir où l'on va.

Le Gouvernement va-t-il faire de l'idée fixe et sombrer dans la mélancolie ? Il s'empêtre dans des difficultés en partie imaginaires. C'est très mauvais pour un gouvernement. De quelques problèmes, au demeurant assez simples, il a fait des montagnes ; On l'a vu noyé dans des avis contradictoires, peu qualifiés souvent, et plus souvent intéressés que désintéressés. Et le voilà, révérence parler, comme l'âne de Buridan, risquant de mourir de faim et de soif entre un seau d'avoine et un seau d'eau sans savoir par lequel commencer.

Mais le Gouvernement n'est pas sans excuse. Son malheur a été de trouver au mois d'août ce pays sans budget. Le Liban aurait eu (tardivement déjà) son budget si on n'avait pas dissout la Chambre. Et on a dissout prématurément la Chambre parce qu'elle mettait en question la loi électorale (qui fait le bonheur du peuple comme chacun sait).

A l'origine de ce désordre, il y a une suite de faux pas et des vastes responsabilités. Or une faute entraîne une autre, et qui paraît généralement plus lourde. Un faux raisonnement mène à une erreur de fait. C'est ce qui fait l'atmosphère de ce pays pesante, en cette fin d'été.

Pour aller au point le plus sensible, disons que le marché libanais n'est pas aussi malade qu'on le prétend et que la radio d'Israël le répète à satiété. Ce marché en a vu bien d'autres. S'il languit, comme les marchés voisins, c'est pour des raisons universelles ou saisonnières, mais aussi parce que l'Etat sans budget est un Etat sans travaux.

L'Etat perçoit-il les impôts par hasard pour en envoyer le produit à la Caisse d'épargne ? C'est ce qui se passe depuis le début de l'an. Et le marché languit encore parce qu'on a sottement inquiété les valeurs mobilières et les entreprises. De sorte que les Libanais sont déprimés avec l'Etat bourré d'argent, une surabondance de devises qui fait un magnifique pouvoir d'achat, et la situation monétaire la plus excellente du monde.

Cette dépression est dans une large mesure d'origine psychologique et politique et la Syrie n'est pour à peu près rien dans la situation ; elle-même, avec la baisse des prix des produits agricoles, a de graves difficultés.

(Cette dépression est dans une large mesure d'origine psychologique).

Enfin les stocks libanais ne dépassent sûrement pas la moyenne qui a fait la fortune de ce pays aux jours heureux. Toute la question est que plus d'argent circule ; de là on en a la possibilité et on en connaît la procédure ; aux Finances comme aux Travaux Publics.

Pour le reste, il faut tenir aux Libanais un langage plus réconfortant que celui qu'on leur tient ; AUX LIBANAIS ET AUX ETRANGERS AUSSI QUI COMMENCENT A NOUS CROIRE MENACES PAR L'ANARCHIE.

On ne récolte que ce qu'on sème. On sait ce qui arrive quand on sème le vent. Le Gouvernement est invité à rétablir la confiance d'abord. Pour cela il faut des mots énergiques et des actes prompts. Ace prix il n'ay a vraiment pas de quoi s'affoler.